

Paris qui Chante

Paris qui Danse - Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

NOS VEDETTES D'OPÉRETTE

Directrice

M^{me} Yvonne YMA

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27

PARIS

Téléphone : { CENTRAL 88-07
 { LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

SOMMAIRE

L'OCÉAN

Créé par BÉRARD

Paroles de M. BERTAL et L. MAUBON
Musique de Emile SPENCER

LA NAVETTE

Paroles de DUFLEUVE
Musique de LIAUTAUD-BELLOC

BENJAMIN

Opérette

**Y' A DES CHOS'S QU'ON
N' MONTRE PAS !**

ONE-STEP

Paroles de Paul MURIO
Musique de René MERCIER

La Berceuse des Nuits

CHANSON VÉCUE

Paroles de Armand FOUCHER
Musique de J. VERCOLIER

LA BANDOURRIA

Scottish Espagnole pour piano, par H. PARADIS

et

Un Article de Pierre VEBER :

Comment on devient librettiste



Mademoiselle Andrée ALVAR

OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<p>THÉÂTRE DE LA GAÏÉTÉ-LYRIQUE LES SALTIMBANQUES Opérette à grand spectacle de Maurice ORDONNEAU Musique de Louis GANNE</p> <p>Mmes R. DESTANGES S. DONAY CALVE DODERGNY</p> <p>MM. PAGNOULLE HIRIGARAY JYSOR FREDIANI</p> <p>ATTRACTION SENSATIONNELLE Le Dompteur DARIUS et ses LIONS Orchestre sous la Direction de M. FLAMENT</p> <p>Tous les soirs — Matinées : Jueuis et Dimanches.</p>	<p>CAPUCINES 39, Boulev. des Capucines Tél. Gut. 56-40</p> <p>21 heures. ÉPOUS' LA !</p> <p>Opérette en 3 Actes, de Pierre Veber et Henri Hirschmann</p> <p>Mmes Brégis Montclar M. Nerval</p> <p>Nicolette Marceline Madame de Montbissac Florise</p> <p>Pascaline J. de Castilla</p> <p>MM. Géo Bury Fred Pascal Wil. Burtey Fenonjois Courbet</p> <p>André Mon- trachet Roger la Chambotte Montrachet Desvignolles Germain</p> <p>Au piano : Esteban Marti</p>	<p>THÉÂTRE MICHEL 40, rue des Mathurins</p> <p>SPECTACLES de LA GRIMACE</p>	<p>ATHÉNÉE 9, rue Boudreau</p> <p>LA SONNETTE D'ALARME</p> <p>avec Augustine Leriche Rosenberg et M. Soria</p>
<p>VARIÉTÉS 7, Boul. Montmartre</p> <p>RELACHE</p>		<p>Au Tréteau Fortuny 42, rue Fortuny</p> <p>RELACHE</p>	

Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p>EL - GARRON (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-91</p>	<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal BULLIER QUARTIER LATIN</p> <p>Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30</p> <p>Tél. : GOBELINS 29-10</p>	<p>Au CANARI on RIT Faubg. Montmartre (près les Boulevards) sous-sol du "PALACE"</p>	<p>FYSCHER Rue d'Antin est ouvert</p>	<p>NASIDIKA danse tous les soirs au "ROMANO" Rue Caumartin</p>	<p>BAL TABARIN</p> <p>Tous les Jours de 16 à 19 h. MATINÉE</p> <p>Tous les Soirs à 21 heures GRAND BAL Nombreux intermèdes</p>
--	--	---	---	--	--

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p>Annuaire des Artistes 110.000 noms 400 illustrations Prix : 30 francs 32^e édition 15, Rue de Madrid - PARIS -</p>	 <p>PROFESSEUR MAX 2, Rue Mariotte, 2 PARIS-17^e</p> <p>Graphologie complète 5 francs</p> <p>Directement ou écrire à Paris qui Chante</p>	<p>:: FOURREUR :: BONNE FAÇON — 2, rue Lemercier, 2 — = KOHN = — Prix avantageux.</p>	<p>Maison LEWIS 16, Rue Royale — LE MODISTE A LA MODE — CHAPEAUX toujours chics : et ne se : déformant pas</p>	<p>ALLEZ CHEZ Paul DARBY</p> <p>PHOTOGRAPHIE :: :: D'ART :: :: 39, b. de Strasbourg</p>
--	---	---	--	---

.. DIRECTION .. : :
ET ADMINISTRATION : :
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
M^{me} Yvonne YMA

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

: Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois :

L'OPÉRETTE MODERNE

Comment on devient Librettiste

Il n'y a que le premier couplet qui coûte.

Durant de longues années, je vécus dans la quiétude du prosateur; je pouvais donner à mes phrases la longueur que je voulais et inscrire une pensée dans le moins de mots possible. Mais je fus livré au démon de l'opérette, et c'en fut fait de ma sécurité; mon ami de Cottens m'initia, et je tremblai.

Dans nos opérettes, je me contentai longtemps d'exécuter le dialogue, et je laissais à de Cottens le soin de perpétrer les couplets; pour rien au monde je ne me fusse risqué sur ce Parnasse redoutable, où l'on dragonne les Muses. J'avais des souvenirs charmants, légués par mon ami Donnay, qui me citait ce quatrain, dont le bon sens le ravissait :

*A table ! A table ! A table !
Car nous avons un fricandeau,
Et ce plat serait détestable,
S'il n'était pas mangé très chaud !*

J'avais peur du couplet, je redoutais la rime, et je pensais avec joie : « Jamais je ne ferai de vers ! » Il ne faut pas dire : « Hippocrène, je ne boirai pas de ton eau ! » Je méprisais les faiseurs de revue, et je citais avec acrimonie ce refrain de Gavault, qui fut le Rip de son temps :

*Partons sans plus attendre,
Car si nous restons là,
C'est facile à comprendre,
Nous n'avancerons pas !*

Que Gavault me pardonne ! J'en ai commis de pires ! On me confia le soin d'adapter une opérette viennoise (vous voyez que cela date). Je prétendis me passer de l'indispensable couplettier; non par avarice, mais par orgueil; j'ai toujours cherché à m'instruire, et j'étais certain de réussir au moins autant que les lamentables lénékas et autres galfâtres; à l'aide d'un dictionnaire de rimes je me tirai d'affaire; ce fut une bataille douloureuse. La prosodie boche n'admet point de muettes; je fus contraint à une

gymnastique redoutable; M. Chantavoine m'accusa de mal prosodier; mais, peu après, il me vengea ! Il connut à son tour la géhenne, et il s'avéra aussi maladroit que moi, ce qui n'est pas peu dire ! Il faut admirer la virtuosité d'un Willemetz, qui sait tomber heureusement sur le temps fort, et qui n'a pas honte de dire : « C'est une gamine charmante ! » Cette rupture de rythme fut pour beaucoup dans le succès de *Phi-Phi*.

Faire du vers de huit pieds ? C'est aisé; j'écrivis en quelques heures *La Charmante Rosalie*, que mon ami et complice Hirschmann mit en musique; on rime selon la mélodie que l'on se chante à soi-même, et qui est toute différente de celle que le compositeur adaptera sur vos paroles. Ce système est déplorable; vous fabriquez des couplets agréables, que la musique suit servilement, et qui ressemblent à un tas de choses de huit pieds. La loi du moindre effort plaît au librettiste, et le musicien se voit bridé par le vers.

Le travail en commun du versificateur (je n'ose dire : du poète !) et du compositeur est tout autre : le compositeur établit une mélodie, sur des paroles vagues : « Tralala... Machinchouette !... Ma bonne m'a plaqué ce matin... J'en ai plein le dos... Allez au bain !... » Et le librettiste doit fabriquer là-dessus les vers d'une valse lente ou d'un fox-trott. Trois pieds, et puis dix pieds, et puis six pieds ! Et il faut que ça colle ! Le librettiste doit être bon musicien et solfier correctement. Il livre son ouvrage au compositeur, qui le tripatouille, change les mots sans souci du sens, et vous rend respon-

sable de vers absurdes, insanes, de fautes de prosodie et de français. Librettistes, mes frères, défiez-vous de votre complice, et corrigez les partitions. Sinon vous aurez de fâcheuses surprises ! Le compositeur vous imputera des élisions invraisemblables, ajoutera des mots ridicules qui défigureront votre pauvre poème. Cet être tumultueux se moque de l'harmonie des mots et de leur signification; il ne pense qu'à sa partition, et il oublie le livret.

Tout n'est pas rose, dans le métier de librettiste; vous vous êtes mis d'accord avec votre musicien, et vous avez installé une partition qui se tient ? Le directeur qui vous a reçu d'enthousiasme vous dit ensuite : « Je vous demanderai quelques modifications sans importance; d'abord vous donnerez au ténor cette jolie fantaisie que vous aviez décernée au comique; il la réclame et en fait une affaire d'état; vous n'aurez qu'à changer les paroles. Votre finale du II est à refaire complètement; ici, il faut un finale copieux; vous m'ajouterez un air voluptueux pour Mlle Génis, un air qui se vende dans l'entr'acte, elle y tient ! Et puis, je veux un duo entre le Duc et la Chambrière.

— Ça fera deux duos de suite.

— Peu m'importe; mon public adore les duos entre la rondeur et la soubrette. Je vous demanderai des couplets de diction pour Mlle Alice Théric, laquelle se juge mal partagée; nous couperons la sérénade de M. Vouche, qui la chante mal, et le trio des Cocus, qui fait longueur. Ajoutez des couplets égrillards pour la duègne, qui ne craint personne pour le sous-entendu. Au besoin, nous sabrerons dans le texte parlé. »

Même cérémonie chez l'éditeur, qui n'est jamais content des paroles ni de la musique; il pense à l'étranger ! Quel métier ! De cinquante numéros, les maîtres gardent vingt pièces choisies triées sur le volet. Le déchet servira en d'autres ouvrages, parce que rien ne se perd.

Pierre VÉBER.





Autour des rings

Décidément, Maurice Chevalier ne se décide pas encore à partir en Amérique. Comme Tristan Bernard, c'est un fanatique de la boxe et ce sont sans doute les récents matches disputés à Paris qui l'ont retenu. L'autre dimanche, il était à Buffalo, au premier rang, et ne perdait pas une bouchée, si on peut dire, des « pains » vigoureux qu'échangeaient le noir Siki et son adversaire.

Quinze jours avant, Chevalier assistait aussi au combat du Cirque de Paris, qui se termina par la victoire du petit prodige Mascart sur l'Écossais Mac Adam. Chevalier, reconnu par les « populaires », dut grimper sur le ring, ainsi que Biscot, pour saluer le public, qui les réclamait tous deux à grands cris.

Au cours de cette même soirée, le boxeur Journée, une brute colossale, fut mis knock-out par son adversaire, et Chevalier eut un petit sourire de revanche.

N'avait-il point été mis lui-même knock-out, quelque temps auparavant, par ce même Journée. Il est vrai que cette fois, c'était en tournant un film, « Jim Bougne », boxeur, et le match était pour rire, mais Journée, dont la force est colossale, avait quand même « caressé » un peu trop fort l'épiderme de Chevalier, qui depuis, lui gardait une dent.

Pas pour eux

On a souvent parlé de l'auteur, gonflé de sa personnalité, ne pouvant prendre pour lui les marques de désapprobation du public.

Il s'agit de l'académicien Ancelot, dont les pièces sont tombées dans l'oubli, qui, un soir, entendant des coups de sifflet à la première représentation d'une de ses pièces, eut, avec une parfaite bonne foi, un geste d'étonnement. Il ne prit pas un instant les sifflets pour lui.

— Le malheureux, fit-il, en désignant l'acteur alors en scène, il aura retranché, changé ou ajouté quelque chose.

Et, par compensation, cette anecdote rappelle cet autre mot d'un cabot exécrable qui, copieusement sifflé dans *Le Cid*, dit, en rentrant dans les coulisses, avec un grand geste d'indignation :

— Les misérables, ils sifflent Corneille!

On y dansera

On sait que de son vivant, Sarah Bernhardt avait essayé, mais en vain, de vendre son manoir, sa ferme, ses villas, son fort et ses rochers de Belle-Isle.

Elle morte, quelques semaines ont suffi à réaliser cette vente, car le domaine de Belle-Isle est maintenant vendu 350.000 francs, et pendant la saison, on dansera au premier étage du manoir, devenu hôtel-restaurant.

Il est probable que des admirateurs de la disparue jeteront les hauts cris en apprenant la nouvelle : un dancing dans les salons ou subsiste encore le souvenir de l'illustre tragédienne.

Mais quoi ? N'est-ce point là-même l'image tantôt ironique, tantôt cruelle, de la vie qui, insensible à nos regrets et à nos douleurs, continue...

Erreur n'est pas compte

Cette directrice d'un théâtre très parisien, qui a loué sa salle pour la saison d'été, ne se décidait point à quitter les lieux. On la revoyait sans cesse dans son établissement, surveillant tout d'un œil sévère, et le cœur semble-t-il inconsolable de n'être plus momentanément directrice.

C'est elle qui disait d'une artiste, en désignant les murs d'une loge :

— Il faut faire attention, très attention à la peinture.

L'artiste pouffa :

— Zut ! J'avais pris ça pour des traînées d'humidité.

Et de fait, l'art nouveau tel qu'on le conçoit aujourd'hui, peut prêter à de pareilles confusions.

La directrice s'est montrée très offusquée du propos. Mais plus que son âme d'artiste, c'est son âme de propriétaire qui en a frémi.

Deux actes pour trois

L'histoire n'est pas banale. L'autre dimanche, venue de Niort pour assister, au théâtre du Pré-Catelan, à la création de sa pièce, *Le Savetier et le Financier*, Mlle J. Portron n'en vit jouer, avec surprise, que deux actes.

M. Irénée Mauget, ayant reçu la pièce ainsi, l'avait cru terminée et l'avait fait représenter sous cette forme sans se douter qu'il y avait un troisième acte que l'auteur, par étourderie, ne lui avait pas envoyé !

Les deux Poincaré

Cet hiver, le nain Delphin jouant dans la revue du Carillon, y campa dans une scène un Poincaré étonnant de vérité. Car ce petit homme est un grand artiste, et il possède en outre à la perfection l'art si difficile du grimage.

Or, il y a quelque temps, l'écrivain Jean Bernard, qui est un ami de vieille date de notre Président du Conseil, invita celui-ci à une soirée chez lui. Ce fut une réunion très parisienne, à laquelle assistaient, outre le chef du gouvernement, M. Arthur Meyer, le général Berdoulat, d'autres personnalités encore, et plusieurs dames.

M. Jean Bernard avait fait appel au concours de plusieurs artistes connus, dont Delphin, et celui-ci, au cours de la soirée, interpréta la scène qui lui avait valu un si vif succès au Carillon.

A cet instant, le spectacle était aussi dans la salle. Car les regards amusés des invités se portaient de M. Poincaré — le vrai — à son sosie minuscule, déclamant en scène avec les mêmes gestes que l'homme politique, une tirade contre l'Allemagne insolvable.

Du reste, M. Poincaré, surpris d'abord, et très amusé ensuite, s'empressa, la scène terminée, d'aller féliciter son imitateur, encore qu'il eut dit quelques instants auparavant :

— C'est gênant. Je vais avoir l'air d'aller m'applaudir moi-même.

Quant à Delphin, qui est un bon petit patriote — ne voulut-il pas s'engager pendant la guerre malgré sa taille exigüe ? c'est avec joie qu'il parle de la poignée de mains chaleureuse de son illustre modèle.

— C'est un homme charmant, dit-il plus tard à des camarades. J'en ai eu un peu le « trac », d'abord avant de jouer, quand je l'ai aperçu, puis cela m'a passé. Et je garde un très bon souvenir de cette soirée peu banale, où j'ai eu l'honneur de jouer Poincaré... devant Poincaré !

La première pièce

Un de nos confrères a eu l'idée de demander à plusieurs auteurs dramatiques notoires, quelle fut leur première pièce. Les réponses faites ne manquent pas d'intérêt. Plusieurs sont de nature à consoler les dramaturges encore inconnus, qui aspirent à la gloire d'être joués. M. Jean Richepin a déclaré :

« Ma première pièce était un petit acte en vers, fort dramatique, appelé *L'Etoile*, et qui fut donné au théâtre de la Tour-d'Auvergne, dont le directeur était alors Talbot. Il fut joué par Mme Henriot, sa fille, qui devait plus tard mourir dans l'incendie de la Comédie-Française, et moi. C'était la tragique histoire d'un homme qui devient fou parce que sa femme l'a quitté. Ah ! fallait-il que je fusse jeune pour écrire de telles naïvetés. Si tous les hommes que leur femme quitte devenaient fous !

« Donc, ce fou reste seul avec son petit enfant « son petit enfant blanc », comme il le nomme, mais la femme revient, réclame son enfant. Et le fou, plutôt que de le lui rendre, préfère le tuer. »

— Je suis son petit enfant blanc, implore le petit.

— Tu seras mon petit enfant rouge, dit le fou.

« Et il l'égorge.

« L'action se passait au temps de Shakspeare, car cette époque me semblait plus particulièrement tragique que les autres. »

De son côté, M. Tristan Bernard a répondu :

« Ma première pièce ? Voyons : *Les pieds nickelés*, jouée en 1895, au Théâtre de l'Œuvre, et non en 1875, comme le disait un typographe d'un programme, exagérant un peu ma précocité.

« Interprètes : Lugné-Poë, Suzanne Després et mon ami Alfred Athis, plus tard mon collaborateur. Il joua cet unique rôle sous le nom de Louis Tréder.

« Comme on le voit, voici deux auteurs célèbres qui ne gagnèrent pas le public avec leur première œuvre. Que les apprentis-auteurs ne s'émeuvent donc pas trop des foudres de la critique... »

Des mots

Il y a quelques semaines, on a entendu chanter à Paris l'une des meilleures cantatrices françaises, Mme Delannois qui vit presque toute l'année à New-York.

Cette cantatrice se double d'une femme de beaucoup d'esprit et l'on rapporte d'elle des mots qui le prouvent.

A un professeur de chant, assez médiocre, qui lui assurait qu'il y a plusieurs façons de chanter, elle répondit sans se démonter :

— J'en connais du moins deux, la vôtre et la mienne.

En Europe centrale, dans une tournée où elle chantait *Mignon*, on la présente à la Philine de l'endroit, petite, courte et fort capitonnée :

— Je vais, dit-elle, avoir l'air d'un fauteuil Louis XIII à côté d'un pouf Second Empire.

Enfin, assistant à une représentation en français de *La Valkyrie*, où Brunhilde et Sieglinde rivalisaient, l'une par de curieuses sonorités d'accent bourguignon et l'autre par celles de l'accent normand :

— Pauvre Wagner, soupira-t-elle, c'est tout de même pousser le nationalisme un peu loin.

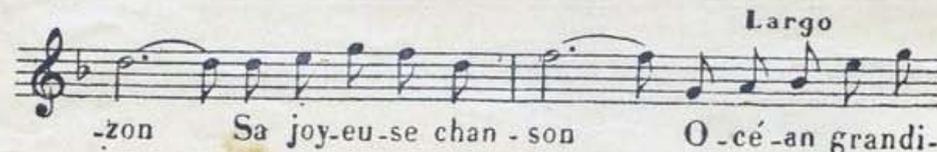
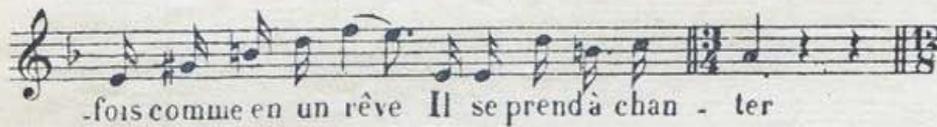
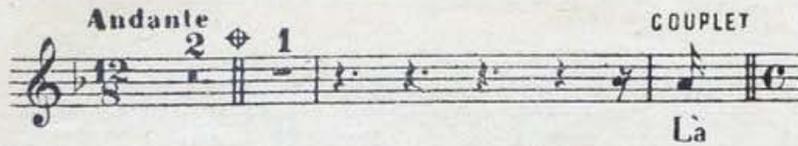
L'HOMME QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

L'OCÉAN

Répertoire BÉRARD

Paroles de
M. BERTAL et L. MAUBON

Musique de
Émile SPENCER



BÉRARD

II.

Mais un soir le gardien
Quelque folie en tête
Au village voisin
Va revoir sa brunette.
Près d'elle il s'attarda
Car elle était jolie,
Mais le phare-vigie
Le soir n'éclaira pas !

Refrain

L'Océan sans son garde
Paraît désorienté,
Les étoiles bagardes
Ont terni leur clarté.
Prenez garde au naufrage,
Pauvres petits bateaux
Balancés par les flots,
Car l'Océan fait rage !

III

Au village voisin
Des gens courent dans l'ombre,
On sonne le tocsin
Pour un bateau qui sombre.
Pour lui porter secours,
Le gars dans l'eau s'élança !...
Mais les flots, par vengeance
Le prennent pour toujours.

Refrain

L'Océan n'a plus d' garde,
Car dans l'obscurité
C'est la folle camarade
Qui vient de l'emporter.
Sorcier' toujours avide,
Entraînez au lointain
Celui qui fut gardien
De l'Océan perfide !

LA NAVETTE

Paroles de
DUFLEUVE

Répertoire DUFLEUVE

Musique de
LIAUTAUD-BELLOC

Allo Moderato

PIANO

f

Fi-gu - rez vous qu'un beau jour — Je fus sou - dain — pris par l'a -

-mour Mon p'tit cœur s'est en - flam - mé — Pour la pa - tron - ne d'un p'tit ca -

-fé Je lui fais la cour sans aucun espoir Mais j'la trou' si bell' d'arrière son comptoir Que pour l'admi - rer tous les soirs

J'fais la na - vet - te De - vant sa p'tit guin - guet - te Tout le

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 2/4 time, marked 'Allo Moderato' and 'PIANO'. The piano part features a rhythmic accompaniment with chords and moving lines in both hands. The vocal line enters with the lyrics 'Fi-gu - rez vous qu'un beau jour — Je fus sou - dain — pris par l'a -'. The score continues with two more lines of lyrics: '-mour Mon p'tit cœur s'est en - flam - mé — Pour la pa - tron - ne d'un p'tit ca -' and '-fé Je lui fais la cour sans aucun espoir Mais j'la trou' si bell' d'arrière son comptoir Que pour l'admi - rer tous les soirs'. The final line of lyrics is 'J'fais la na - vet - te De - vant sa p'tit guin - guet - te Tout le'. The piano accompaniment includes dynamic markings such as *f* and *p*, and a triplet of eighth notes in the bass line. The score concludes with a final chord in the piano part.

long du trot-toir Rien qu'pour le plaisir de voir La caf-tière aux grands yeux noirs,

J'fais la na-vet-te De-vant sa p'tit guin-

-guet-te C'est ma seul' dis-trac-tion Je m'ballad' de large en long En comptant ses

gué-ri-dons *TUTTI* *FIN* Tous les

II

Tous les soirs, vers les minuit,
Quand les clients sont tous partis,
Et qu' sa boutique est fermée,
Son p'tit amant vient la r'trouver.
J'les vois s'bécotter comme deux tourtereaux,
Je vois leurs silhouettes derrière les vitraux,
Pendant c' temps là comme un ballot...

Refrain

J'fais la navette
Devant sa p'tite guinguette,
Je les vois s'enlacer
Derrière les carreaux brouillés,
Comme si qu' j'étais au ciné.
J'fais la navette
Devant sa p'tite guinguette,
J' vous jur' que j'ai vu là
Des films comme on n'en voit pas,
Dans les plus grands cinémas.

III

Ils ne s' doutent pas certain'ment,
Que leurs carreaux me serv'nt d'écran,
C'est pour ça qu'ils ne s' gênent pas,
Chaqu' fois qu'ils font du cinéma,
Auprès d'eux Charlot c'est du rococo,
Tous leurs épisodes sont plus rigolos,
C' qu'ils me font rire, Ah ! les chameaux...



DUFLEUVE

Refrain

J'fais la navette
Devant sa p'tite guinguette,
Je m'approche de l'écran
Pour mieux voir le dénouement,
Ils font des trucs renversants.
J'fais la navette
Devant sa p'tite guinguette,
J' la fais seul, tandis qu'eux
Ils font la navette à deux,
Chacun la fait comme il peut.

IV

L'autre soir, plein d'émotion,
J'attendais la r'présentation,
Mais un jaloux certain'ment,
Avait prévenu les deux amants.
Soudain dans la nuit, un' fenêtr' s'ouvrit
Et je r'eus l' contenu d'un grand vas' de nuit,
Pendant que j' disais ahuri...

Refrain

J'fais la navette
Devant sa p'tite guinguette,
En riant aux éclats
La p'tite caf-tière me cria :
T'as l' bonjour du cinéma.
J'fais la navette
Devant sa p'tite guinguette,
Tout penaud en partant
Je pensais, les femmes vraiment
Sont des garces... tout simplement.

Y'A DES CHOS'S QU'ON N'MONTRE PAS!

Paroles de Paul MURIO

ONE-STEP.

Musique de René MERCIER

de l'Opérette " Benjamin ", créée à Ba-Ta-Clan

CHANT

PIANO

Quando l'pèr' E - ter - nel,
Les temps ont chan - gé,

Pour peu - pler le ciel,
Mal - gré Bé - ran - ger,
Fit l'homme et la fem - me,
Il n'y a plus sur ter - re
C'est ré - el,
Rien d'ca - ché
A - dam le mèm'
Voy - ez aux bains

soir,
d'mer,
Près d'Ev'vint s'as - seoir
Mèm' les dou - ai - riers
Pour prou - ver sa flam - me
E - tal'nt sans mys - tè - re
Sans sur - seoir.
Tout à l'air!

Il lui dit 'j'ai l'pé - pin pour ta pom - - me
Si dans les sa - lons les dam's du mon - - de,
Sois - ma pe - tit' femm', moi j'srai ton
Vous laiss'nt ad - mi - rer leurs map - pe -

hom - - me! - Mais ell' ré - pon - dit,
mon - - des Et autr'chos' en - cor,
Pour ve - nir i - ci,
Bref tous leurs tré - sors,

T'au - rais pu mon chert'mett' en ha - bit!
Moi je trou - ven - tre nous qu'ell's vont fort!
Ya c'pendant des chos's qu'on n'montre

The musical score is written for voice and piano. It features a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 2/4 time signature. The piano accompaniment includes dynamic markings such as *ff*, *p*, and *poco sfz*. The score is divided into several systems, each containing a vocal line and a piano line. The lyrics are in French and describe a scene where a man and a woman discuss their relationship and the passage of time.

pas! La plus sim - ple pu - deur s'y op - po - se...

Je sais que pour plai - re on exhib' ses ap - pas, Sans fla - flas,

Mais voi - là, Y'a c'pen - dant des chos's qu'on n mon - tre pas!

De jo - lis p'tits coins noirs, blancs ou ro - - ses, Oui sans l'fair' à la po - se,
Bien qu'ell'ssoient tou - jours noirs, blanch's ou ro - - ses, Lors que la port' est clo - se,

L'premier jour qu'on en cau - se Ya c'pendant des chos's, des chos's, des chos's qu'on n' mon - tre pas!
Plus bell's on les sup - po - se Tout's ces pe - tit's chos's, ces chos's, ces chos's qu'on n' mon - tre pas!

Tous les airs détachés des Opérettes en vogue *J'te Veux*, couplets de Bataille-Henri, musique de Valsien, René Mercier, Gabaroche et Fred Pearly, et *Benjamin*, couplets de Paul Murio, musique de René Mercier, sont en vente aux Editions L. MAILLOCHON, 31, place de la Madeleine, Paris (8^e)

BENJAMIN (Opérette)

Conseils à Benjamin.
Vivre pour aimer.
Comme c'était ma vocation.

Clémentine.
La Fortune vient en dormant.
Ce n'est pas drôle la noce Benjamin.

Chaque exemplaire, piano et chant, 3 fr. 50; chant seul, 0 fr. 60.

LA BERCEUSE DES NUITS

Paroles de
Armand FOUCHER

Chanson Vécue

Musique de
J. VERCOLIER

Andantino.

PIANO.

Cloche

Quando le soir em-bras-se la ter - re Dans ses grands bras mysté-ri-eux. Tout est

calme et sem-ble se tai - re, Des om-tres s'en vont sous les cieux. — Cha-que ma-man bai-ssé la lam-pe, Car bé-

-bé de rire est las - sé — Ain-si qu'un bon dia-ble qui rau-pe. Le mar-chand de sable a pas-sé. —

al CODA

Lento

Andantino
REPRIS

Pau clair de la lu-re Dors mon tout pe-tiot!... Là - bas son-ne mi-nuit! Sous l'é-toi-lo qui luit — Dans

vos fins langes blancs — Dormez petits en-fants — Maman veil-le sur vous — Ré-vez de beaux jou-

Timbre

-joux — El- le passe sans bruit La berceuse des nuits — C'est la
 Au clair de la lu- ne on n'entend plus rien Sous l'au- be qui re- luit — Un é- clair d'acier luit! — C'est
 fi- ni! Un san- glot — C'est la mère au pe- tiot. — Puis, sou- dain, c'est le jour — Un moi- neau fait bonjour! — La
 vi- si- on s'éteint Au so- leil du ma- tin!

CODA Lento
 Cloche.
 mf
 ff

II

C'est la nuit odorante et chaude
 Assis au pied du vieux moulin
 Un faucheur et la fille à Claude
 Soupirent la main dans la main.
 Claude a dit : « Ma fille en mariage
 Au sans l' sou ? Ça, jamais, jamais ».

Mais par serment Rose s'engage
 Et l'amour descend tout exprès...
 Au clair de la lune,
 Volez les baisers.

Refrain

Là bas sonne minuit
 Et l'étoile qui luit
 S'éclaire comme un jour
 Pour la messe d'amour.
 Le rossignol jaseur
 Leur sert d'enfant de chœur
 Aux deux amants unis
 O berceuse des nuits.



III

Paris n'a pas fermé ses bouges !
 Quelque chose va se passer...
 Les becs de gaz aux traînées rouges
 Fardent la foule aux rangs tassés...
 Viveurs !... rôdeurs !... est-ce une fête
 ... Le vin coule ! on chante par là.
 Un gamin va payer sa dette
 Les cœurs sont serrés.. le voilà
 Au clair de la lune
 On n'entend plus rien.

Refrain

... Sous l'aube qui reluit
 Un éclair d'acier luit !
 ... C'est fini ! un sanglot
 C'est la mère au petiot
 Puis, soudain, c'est le jour
 Un moineau fait bonjour.
 ... La vision s'éteint
 Au soleil du matin !...



H. PARADIS

LA BANDOURRIA

Schottisch Espagnole par H. PARADIS

PIANO

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music is in G major and 2/4 time. It begins with a forte (*f*) dynamic. The right hand plays chords and eighth notes, while the left hand provides a bass line with chords and eighth notes.

Second system of musical notation. It starts with a second ending bracket labeled "2^e fois à l'8^{ve}". The dynamics range from piano (*p*) to forte (*f*). The right hand features a melodic line with eighth notes, and the left hand has a steady bass accompaniment.

Third system of musical notation. It begins with a measure marked with a circled '4'. The dynamics are mostly forte (*f*), with a crescendo leading to a fortissimo (*ff*) dynamic. The right hand has a more active melodic line, and the left hand continues with a bass accompaniment.

Fourth system of musical notation. It starts with a trill (*tr*) in the right hand. The dynamics are piano (*p*) and forte (*f*). The right hand has a melodic line with trills, and the left hand has a bass accompaniment.

Fifth system of musical notation. It includes a section marked "sec." (second ending) and a first ending bracket labeled "1.". The dynamics are forte (*f*) and piano (*p*). The right hand has a melodic line with triplets, and the left hand has a bass accompaniment.

Sixth system of musical notation. It starts with a second ending bracket labeled "2." and "loco". The dynamics range from forte (*f*) to piano (*p*), including a "rall." (rallentando) section and a final fortissimo (*pp*) section ending with "FIN". The right hand has a melodic line with trills, and the left hand has a bass accompaniment.

Du même Auteur : JUMBO, One-Step; BOU-BOU, Fox-trot; LE OUISTITI, One-Step;
GREAT CHARLEY, Fox-trot

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Tailbout

Entre deux tours de Manivelle

Des nouvelles de Mary Pickford

La nouvelle production de Mary Pickford, *La Chanteuse des Rues*, qui doit être distribuée par United Artists, l'hiver prochain, diffère des autres productions de la grande artiste en ce que l'action se passe en Espagne. Imprégné de cette atmosphère romantique et colorée qui fut la gloire de ce pays à l'époque où Napoléon maniait les destinées de l'Europe, ce film, d'une intrigue de grande intensité dramatique, relate comment une ravissante chanteuse des rues échappe des griffes d'un roi sur son déclin.

La cour de la prison mesure 200 pieds de long sur 100 de large, le mur d'enceinte a 60 pieds de haut. A l'ombre de ce mur se profile le squelette de la potence, dont la corde se balance au gré de la brise.

L'austère dignité de la cathédrale de Tolède contraste singulièrement avec l'aspect sinistre de la prison. Ses hautes voûtes, ses grilles en fer forgé, son autel magnifique, tout y imprime un air de majestueuse grandeur. Ce décor est aussi grand que le château de Nottingham, dans « Douglas Fairbanks dans Robin Hood ». Il mesure plus de 300 pieds de long. On peut se donner une idée de sa longueur par le fait que Mary Pickford a mis une minute et demi pour traverser la nef pendant la scène du mariage.

Mais la dernière production de Mary Pickford ne repose pas seulement sur l'immensité des décors d'un effet grandiose et coloré, quelques-unes des constructions plus petites, merveilleusement dessinées et exécutées, contribuent pour une large part à parfaire la beauté et le charme du film. Les scènes dans les salles du Palais royal, dans la ville de Rosita (rôle tenu par Mary Pickford) en sont un véritable exemple.

Dans son désir bien déterminé d'établir une nouvelle méthode de décoration à l'écran, Mary Pickford s'est entourée des meilleurs artistes décorateurs : Sven Gade, originaire du Danemark, Irvin Martin, bien connu depuis ses décors de « Douglas Fairbanks dans Robin des Bois », et William Cameron Menzies.

**

De Charlot

Annoncé puis démenti, le mariage de Charlot serait, à présent décidé, bien plus imminent.

Charlie Chaplin se fait construire son nouvel home; Pola Negri en surveille personnellement les derniers aménagements. La mère « du roi du cinéma » a passé l'Océan pour connaître sa future bru. Elle lui rend visite chaque jour et elle a confié à un reporter américain toute la joie que lui procure le prochain établissement de son fils. Londres a été aussitôt informé par câble du « great event ».

**

Et de chez nous

Sait-on combien M. Etcheparre cassa d'assiettes dans *Cœur léger*, la comédie de M. Robert Saldreau ?

Deux cent-soixante-dix-neuf. Pas une de plus, pas une de moins.

Après chaque répétition de la scène, il fallait courir chez le marchand de vaisselle renouveler le stock.

Les porcelainiers vont être contents,

d'autant que le comique Baguessen, au Palace, casse chaque soir, lui aussi, un nombre respectable d'assiettes.

— On annonce que le préfet du Var a interdit, dans son département, trois films qu'il juge immoraux et propres « à exciter les mauvais sentiments dans le cœur des hommes ».

Ces trois films sont : *Les Trois Mousquetaires*, *L'Affaire du Courrier de Lyon* et *Le Crime du Bouif*.

M. le préfet du Var va un « peu fort ».

Ceux qui s'en vont.

Claude Terrasse est mort

Une bien triste nouvelle a été annoncée l'autre semaine : Claude Terrasse est mort. C'est un parfait honnête homme, un excellent musicien qui disparaît.

Claude Terrasse avait fait d'excellentes études musicales à l'École Niedermeyer et, après un stage d'organiste assez court, il se tourna vers la carrière théâtrale, se spécialisant dans la musique bouffe pour laquelle le désignaient tout particulièrement sa tournure d'esprit et son sens très vif de la parodie. Il fut le seul compositeur français de ce genre, depuis Offenbach et Hervé, et, par là, tint une place tout à fait à part parmi les auteurs de musique légère.

Il composa, pour ses débuts, la musique de scène d'*Ubu Roi*, puis collabora avec Courteline dans une fantaisie en un acte, *Panthéon-Courcelles*, et, dès ce moment, le ton spécial de ses idées musicales, la cocasserie de ses inventions imposèrent son nom au public. Puis vinrent tout de suite les gros succès : *La petite femme de Loth*, avec Tristan Bernard; *les Travaux d'Hercule*, *Chonchette*, le *Sire de Vergy*, *Monsieur de la Palisse*, avec de Caillavet et Robert de Flers, sans oublier *Pâris ou le Bon Juge*, dont nous avions, dans une récente reprise, retrouvé tout le charme et la verve caractéristiques de son talent. Le 4 mai 1910 fut le point culminant de sa carrière. C'est, en effet, la date de la première, à l'Opéra-Comique, du *Mariage de Télémaque*, écrit en collaboration avec Jules Lemaitre et Maurice Donnay, et qui remporta le plus franc succès. Puis Terrasse revint à l'opérette avec *Pantagruel*, *les Transatlantiques*, *Cartouche*, *Miss Alice des P. T. T.*, etc. Mais sa veine semblait s'épuiser et son nom ne paraissait plus sur l'affiche qu'à des intervalles assez éloignés. Il avait écrit, il y a deux ans, la musique d'une *Frétilton*, trois actes d'Albert Carré; mais la pièce, mise en répétitions, ne fut pas jouée et Terrasse en conçut un vif chagrin. Il tombait malade quelques mois après, pour ne plus se relever.

Parmi les compositeurs français de musique légère de ces vingt-cinq dernières années, le nom de Claude Terrasse restera.

Comme nous l'avons dit, ce n'était pas seulement un musicien excellent, mais un brave cœur. Sous son aspect ébouriffé, à la barbe en broussaille et à la crinière abondante, il dissimulait un bourgeois de la bonne espèce, travailleur, aimable et serviable. Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé. Il n'est pas de plus bel éloge qu'on puisse faire d'un homme.

Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

= La Comédie-Française a repris *Florence*, la fine comédie de Banville, et *L'Infidèle*, le délicieux drame d'amour de M. Georges de Porto-Riche. Ces deux pièces constituent un spectacle charmant et furent une occasion nouvelle d'applaudir Mmes Huguette Duflos, Emilienne Dux et M. Paul Gerbault.

= Aux Capucines, *Epous' la !* attire un public nombreux et ravi. Cette agréable et joyeuse opérette de Pierre Véber, soulignée par la pimpante et jolie musique de Henri Hirschmann, comptera parmi les plus marquants spectacles de la coquette scène boulevardière. On sait quelle brillante interprétation a su réunir Mme Yvonne Yma. Longuement sont applaudis, chaque soir, MM. Fred Pascal, Geo Bury, William Burtey, Fenonjois; Mmes Pascaline, Montclair, Brégis, Marguerite Nerval. Inutile de dire si pareil succès réjouit tout particulièrement *Paris qui Chante*.

= Comme chaque année, à cette époque, le Cirque Molier vient de donner ses trois représentations qui sont de tradition, le rendez-vous du Tout-Paris mondain et artistique. Programme merveilleux, varié, et qui fit honneur, une fois de plus, au maître écuyer et à l'organisateur intelligent et distingué qu'est M. Molier.

= *Vice... Versailles*, tel est le titre de l'amusante revue que confectionnèrent, avec leur esprit coutumier, pour la Lune-Rousse, MM. Bonnaud, Michel et Cluny.

= *Myria* est, au Perchoir, une charmante opérette de MM. Nanelles et Mau-prey.

T.

Concours de la Côte d'Azur

La renommée station de la Riviera, qui a nom Cannes, vient, cette année, d'inaugurer sa première saison d'été. Déjà pré-dilectionnée comme station hivernale, elle veut ainsi ajouter un nouveau fleuron à ses mérites incontestés.

Occupant la partie Nord-Est du Golfe de la Napoule, en été, son climat est heureusement tempéré par une délicieuse brise marine. Deux grandes plages magnifiquement sablées, où sont installés pas moins de quatre établissements de bains possédant tout le confort nécessaire, offrent aux amateurs de bains de mer deux lieux propices.

Un établissement particulièrement luxueux, « Les Flots bleus », qui constitue un véritable casino d'été, donne à cette saison un cachet particulier et en facilite singulièrement le succès. Des concerts, des galas, voire des « veglioni », y sont donnés régulièrement. Lors de la fête inaugurale, nous pûmes remarquer parmi l'assistance select : M. le baron Meyronnet de Saint-Marc, directeur du Cercle Nautique, M. le comte de Caserta, MM. Clemencin du Maine, M. Desfossez, de la « Provence-Film », et d'autres nombreuses personnalités du monde et du théâtre.

Au dancing, un bon jazz, le « Bing-Boy's-Jazz », avec Candrès le joyeux drummer.

A. B.

LE COIN DE MONTMARTRE

LE RADIOLA

Paroles de GABRIELLO

Sur l'air des *Petites Croix Rouges*,
de GABAROCHE.

I

On trouve sans arrêt, sans fin,
D' nouveaux trucs, de nouveaux machins,
Qui doiv'nt nous aider à mieux vivre.
On trouva l'avion sans moteur,
Le nègre qui n'a pas d'odeur,
Et le poivrot qui n'est pas ivre,
On trouva des hommes parfaits,
Des femmes ne mentant jamais,
Des chauffeurs de taxis régence;
On vient d' trouver, c'est pas banal,
L' moyen d'entendr' madam' Chenal
Mais... sans le... charm' de sa présence.

II

Grâce à un petit appareil
Merveilleux et sensationnel...
— C'est le Radiola qu'il s'appelle —
On pourra passer sans s'en fair'
Les si longues soirées d'hiver
Au coin du feu, près de sa belle.
Il donnera des illusions
Aux vieilles filles, aux vieux garçons,
Qui n'ont jamais eu de caresses
Et qui, en entendant chanter
Lohengrin ou bien... Chevalier,
Sentiront qu'ils ont b'soin d' tendresse !

III

Il aid'ra la r'population,
Fera la force des nations
Avec ses chants patriotiques,
La *Marseillaise*, *Je cherche papa*,
Mont' là-d'ssus et tu le verras,
Donn'ront des résultats magiques,
A la pip'lett' tenant l' cordon,
Il jouera le *Rév' de Manon*
Ou le *Roman d'une concierge*,
Et aux novices amoureux
Rentrant la premièr' fois chez eux,
Il jouera... *La prièr' d'un' vierge* !

IV

Aux banquiers qui fichent le camp
Avec l'argent de leurs clients,

Il jouera : *Reviens, je pardonne*.
Ce brave monsieur Clemenceau
N' voudra plus jouer au cerceau,
Mais l'ra « zouzou » au Radiophone.
Enfin, not' bon ami Cuno,
Qui nous monta tant de bateaux,
Entendra, au nom de l'Entente,
La voix de notre Radiola
Qui rageus'ment lui chantera :
Il faut les lâcher, valse lente !

V

Bref, cet appareil merveilleux
Sera le soutien pour les vieux
Et le guide pour la jeunesse,
Il fera voir à l'étranger
Nos trésors jamais égalés
Et nos artistiques richesses.

.....
Pour une fois, nos grands savants
Sont moins rudes, plus souriants,
Et ont compris... sans nulle offense
Que le bon rire, la gaité,
L'art et l'amour de la beauté
Ont fait la gloire de la France.

GABRIELLO,
des *Qual'z'Arts*.

Les Spectacles Nouveaux

Au Théâtre du Moulin-Bleu, M. Victor Hoerter, le sympathique directeur intéressé, nous donne *La Pupille à Popos*, une spirituelle opérette. A cette pièce, depuis quelques jours, vient s'ajouter *La grande scène*, un acte gai, alerte et grivois, de M. Pierre Rodry. A n'en pas douter, cet auteur est doué. Son dialogue est amusant et léger à souhait. Son acte mérite notre estime. Mlle Képha Ramondou, artiste intelligente et de haute lignée, en supporte tout le poids avec autorité.

NOTRE COUVERTURE

Mademoiselle Andrée ALVAR

Il y a quelque temps — pas si longtemps — débutait à l'Apollo, dans l'opérette *Hello, Charley* ! une jeune fille blonde et jolie, ce qui est bien, mais qui s'affirmait chanteuse délicieuse et comédienne excellente, ce qui est encore mieux. MM. les critiques ont, de loin en loin, de ces surprises agréables. Ils ne s'y trompèrent point et, laissant de côté le vinaigre, c'est avec du miel qu'ils louangèrent unanimement l'artiste nouvelle qui se révélait. Aussi Mlle Andrée Alvar fit son entrée dans une carrière qui s'annonce brillante et dont la suite a tenu ce que le début promettait.

Engagée ensuite à la Gaité-Lyrique, elle y joua, plus de cent fois, *Les Brigands* et connut après un succès aussi vif dans *Monsieur l'Amour*, à Mogador. Puis... elle continua d'autant que l'opérette française, enfin sortie de sa léthargie, aboutissait à l'épanouissement actuel et ne pouvait que contribuer à mettre en valeur des artistes comme Mlle Andrée Alvar, dont le tempérament artistique et le juvénile entrain s'adaptent si parfaitement aux œuvres de nos compositeurs modernes.

Et c'est ainsi que pendant que *Epous' là !* triomphe aux Capucines, le boulevard voit aussi le succès, aux Nouveautés, des *Linottes*, adaptation du roman délicieux de notre national Courteline. Mlle Andrée Alvar figure au premier rang de la troupe et sa voix fraîche, sa grâce piquante et fine, en font une des interprètes les plus appréciées.

Insistons encore sur ce détail, il a sa valeur, car assez rare : c'est que Mlle Andrée Alvar, la chanteuse, se double d'une comédienne accomplie qui excelle dans les rôles de composition. On s'étonnera peut-être que sa blonde jeunesse ne la catalogue point d'office chez les ingénues. Il est vrai qu'une ingénue... jeune, ce serait, voyez-vous, si contraire à la tradition !

LE BIOGRAPHE.

SUPPLIQUE AU CLIENT

A Henri Clément.

Client de cabaret, très moderne mécène
Qui devant le tremplin te crois devant la scène
Et juges beaucoup plus le poète contrit
Sur l'habit qui lui sied que sur l'œuvre qu'il dit,
Tu m'inspiras toujours une certaine crainte;
Client de cabaret, daigne écouter ma plainte !

Tu n'es pas un client quelconque, un des clients
Qu'on rencontre au ciné comme dans les beuglants,
Tu es bien convaincu d'être un client d'élite,
Un spectateur de choix qu'aux lieux chics on invite
Et qui peut tout comprendre et surtout apprécier;
Eh bien ! je te préfère encor un épicièr !
Celui-ci, quand il vient au concert, souvent trouve
Des sentiments communs que tout son cœur approuve,
Ou des couplets grivois dont, simplement, il rit;
Mais il ne prétend pas, lui, rechercher l'esprit.
Tandis que tu viens là, spectateur à principes,
Désirant disséquer jusqu'à nos participes,
Et l'on voit tout de suite à tes airs de blasé
Que nos meilleurs effets te sembleront aisés
Et que tu goûtes peu nos poèmes faciles
Car tu fis, toi aussi, des vers... chez ta nourrice.
Tu nous écoutes donc, mais si distraitemment,
Qu'il faut, pour te fixer l'attention, vraiment
Employer des moyens qui nous semblent indignes

Au début, puis nous font quitter la droite ligne.
Car tu es ainsi fait, paradoxe vivant,
Client de cabaret, poseur et décevant,
Tu déplores parfois que notre esprit se perde,
Mais tu ris bruyamment lorsque l'on te dit m... !
Et l'on s'étonne encor de n'être pas venu
A devoir te montrer les chansonniers tout nus
Tant tu parais te plaire en nos Folies-Bergère.
Client de cabaret, vraiment tu exagères !

Daigne donc pardonner au poète attardé
S'il vient parfois le soir peindre, sans se farder,
En quelques vers émus surannés mais sincères,
Quelques frissons derniers de ses amours dernières.
D'autres t'amuseront bien plus certainement,
Tu les préféreras, prôneras leur talent
Ou de leurs calembours tu trouveras l'usage :
Le poète s'en moque au fond ! C'est le plus sage,
Car tous les méchants vers qui causent ton ennui.
Il les écrit très peu pour toi, beaucoup pour lui
Et préfère, en son cœur épris de poésie,
Aux fanges de l'égout la coupe d'ambrosie.

Pierre Ménor,
de la Vache Enragée.

c'est chose faite !...
sous quinzaine
 le premier coup de pioche
 ouvrira le chantier aux :
 maçons,
 peintres,
 électriciens, etc
 pour l'installation du
 "GRILL-ROOM"
QUICK

aux lieux et place des luxueuses Galeries de

MAXIMA



dont la collection unique
 d'Antiquités, Tapisseries
 Porcelaines et Laques de
 Chine, Meubles anciens,
 Tissus d'époque etc. etc.
 doit être réalisée
 d'urgence

Gras rabais proportionnel à l'importance
 des Lots sur prix marqués en chiffres connus

Vente amiable de gré à gré
 sans frais:

3, rue Taitbout

même pendant les travaux
 Bureaux privés à l'achat de
 Bijoux au 1^{er} étage.

FLOREÏNE
 CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS?
 SÉRIE LUXE

KALYS
 MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS
 ROSE LILAS
 MUGUET
 ŒILLET
 VIOLETTE

A. GIRARD
 48, Rue d'Alésia, 48
 PARIS.



ALBUM

"Paris qui Chante"

1922

150 CHANSONS avec accompagnement de piano

DANSES

et MONOLOGUES

pour 25 francs
 franco domicile

LES SUCCÈS de :

Mmes DAMIA, VALROGER, ESTHER LEKAIN, LYNA TYBER,
 YVONNE YMA, etc..
 MM. POLIN, MAYOL, FORTUGÉ, CHEVALIER, DRANEM
 DALBRET, etc..

:: ::

AVIS IMPORTANT

Voir à la page de nos ÉCHOS

LA SUPERBE PRIME

offerte GRATUITEMENT à nos abonnés

Les Robes, Manteaux du jour
 et du soir, les Toilettes et les
 Fourrures de

MELNOTTE-SIMONIN
 4, Rue de la Paix, 4

sont créés par lui.

En Septembre, ouverture des Nouveaux
 Salons; Installation ultra-moderne; Scènes,
 Parc fleuri que le *Tout Paris* voudra voir.